

écoulement; c'est du moins ce que l'on observe pour la sécrétion de la glande sous-maxillaire et pour la sécrétion biliaire. A cet abaissement de la pression du sang est dû aussi, on le sait, l'arrêt de la sécrétion rénale; car celle-ci, qui n'est pas à beaucoup d'égards une véritable sécrétion, dépend bien plus que toutes les autres des variations de la tension artérielle.

L'action sur la sécrétion biliaire est particulièrement à noter, surtout si l'on se rappelle que les recherches de Seegen⁽¹⁾ ont montré que la peptone augmente la quantité du sucre produit par le foie. Seegen concluait de ses expériences que le foie forme du sucre, non pas seulement, comme le pensait Claude Bernard, aux dépens de la matière glycogène, mais aussi et surtout aux dépens des peptones, et il avait tiré de là toute une théorie relative à la fonction glycémique. J'ai constaté également qu'à la suite d'une injection intra-veineuse de propeptone le sucre du foie augmente beaucoup. Mais, d'après l'ensemble des faits que je présente dans cette note, je crois que cette production de sucre résulte simplement de l'activité exagérée des cellules hépatiques, et non d'une transformation immédiate et directe des peptones en glycose dans le foie. Une telle transformation est d'autant moins admissible que, d'une part, normalement il n'arrive pas de peptones dans le foie, puisque le sang de la veine porte n'en contient pas, et, d'autre part, que, depuis les recherches de Seegen, il a été prouvé que l'on retrouve dans les urines la presque totalité des peptones injectées. Des expériences que je poursuis maintenant me permettront de prouver directement que la propeptone active la fonction glycogénique du foie, comme toutes les autres fonctions de cet organe. Cette suractivité hépatique, d'ailleurs, ne se manifeste-t-elle pas encore par l'augmentation considérable de la lymphe qui sort du foie (expériences de E. Starling, que j'ai eu l'occasion de vérifier à maintes reprises)?

A PROPOS DE L'ACTION DE LA PROPEPTONE SUR LA PRÉSURE,

PAR MM. L. CAMUS ET E. GLEY.

Puisque l'occasion m'est offerte de revenir sur l'action physiologique de la propeptone, j'en profiterai pour ajouter quelques mots à ce que j'ai dit l'année dernière⁽²⁾ au sujet de l'effet exercé par cette substance sur la coagulation du lait par la présure.

J'ai montré à cette époque qu'une petite quantité d'une solution de propeptone ajoutée à une quantité donnée de lait et de présure retarde notablement l'action de ce ferment; ce retard est d'autant plus considérable

⁽¹⁾ Seegen, *La glycogénie animale*, trad. fr., Paris, 1890.

⁽²⁾ E. Gley, *Bulletin du Muséum*, 1896, n° 6, p. 275.

que l'on a ajouté plus de peptone. Ces faits ont été constatés en même temps que moi par Arthur Edmunds ⁽¹⁾.

Dans des expériences que nous avons entreprises sur quelques points de l'action du labferment, nous avons reconnu qu'il ne s'agit pas là d'une action spécifique, plus ou moins analogue à l'action de la peptone sur la coagulabilité du sang, mais que le phénomène paraît ne dépendre que de la réaction alcaline des solutions de peptone. Ces solutions sont en effet toujours alcalines. Or, on sait depuis longtemps que les alcalis retardent ou empêchent, suivant les doses, la caséification du lait par la présure; ils ont sur le ferment une action destructive. La propeptone ne se comporte pas autrement. Car, si l'on neutralise la solution employée, avant de la faire agir sur le ferment, elle perd tout son pouvoir anticoagulant; et si l'on fait agir sur le ferment de l'eau alcalinisée, au titre même de la solution de peptone, l'activité de la présure est semblablement diminuée ou supprimée.

*SUR LES COLLECTIONS BOTANQUES
FAITES À LA CÔTE D'IVOIRE PAR M. POBÉGUIN,*

PAR M. HENRI HUA.

Mettant à profit les tournées qu'il était appelé à faire comme administrateur colonial à la Côte d'Ivoire, M. Pobéguin a réuni dans ces cinq dernières années une collection de 300 espèces environ.

C'est une faible part de la riche flore de cette région inexplorée jusqu'ici. La comparaison faite avec une collection de même importance à peu près, faite par le docteur Rowland dans la colonie anglaise de Lagos, et reçue, il y a quelques années, par l'intermédiaire du Musée royal de Kew, nous a montré fort peu d'espèces communes. Un tel écart tient certainement beaucoup plus au petit nombre des échantillons de part et d'autre qu'à une différence essentielle dans la végétation. On ne peut pas prétendre connaître une flore par des récoltes faites en passant, sans qu'on se soit attaché à ramasser tout ce qu'on trouve. Des documents réunis dans de telles conditions ont pourtant déjà une grande utilité pour nous donner une première vue de ce qu'on peut rencontrer dans un pays donné; ils servent en quelque sorte à piquer notre curiosité, qui ne sera entièrement satisfaite que par une exploration méthodique et aussi complète que possible d'un territoire, fût-il relativement restreint.

C'est bien ce qu'a compris M. Pobéguin. A chacun de ses séjours à la Côte d'Ivoire, depuis qu'il a commencé à rapporter des plantes au Muséum,

⁽¹⁾ A. Edmunds, *Notes on rennet and on the coagulation of milk* (*Journ. of Physiol.*, 1896, XIX, p. 436).